

«Qu'est-ce qui me chatouille le plus agréablement la queue? Une plume, une feuille morte, un cocher de fiacre ou une faiseuse d'anges?» se demandait le vicomte Branleur des Couilles-Molles.

Et, pour savoir à quoi s'en tenir, le vicomte arracha une splendide plume verte à son perroquet, qui ne manqua pas de crier en voletant de tous côtés dans le salon :

— Enculé! Sale enculé! Je ne te branlerai plus avec mon bec.

Mais le vicomte se moquait bien des protestations de son perroquet. D'un coup sec il fit sauter le bouton de sa braguette et commença de promener la belle plume verte sur son énorme pine rouge tout en songeant que «ça faisait un fameux perroquet». Son vit qui bandait comme un peuplier, se reflétait dans la glace et figurait une longue lignée d'arbres agités par un vent d'hiver.

«Quel temps!» disait la glace au-dessus de la cheminée et la queue du vicomte opinait du bonnet avec frénésie : «Un sale temps, il va pleuvoir!» En effet, un arc-en-ciel en miniature se dessina bientôt sur la queue en question, que la plume frottait avec une ardeur sans cesse accrue, cependant que les soupirs de Branleur agitaient de telle manière les tentures qu'on aurait pu supposer que quelque voyeur se dissimulait derrière elles. Soudain, un grand cri déchira l'air et les quatre portes donnant sur le salon s'ouvrirent en même temps.

Quatre femmes, qui n'avaient pour tout costume qu'un godmiché empenné, se précipitèrent dans la pièce, cependant que, de derrière la tenture, surgissaient les plus belles jambes du monde et des gémissements capables à eux seuls de transformer le mica en lunettes d'automobiliste.

— Monsieur le vicomte a appelé? demandèrent en même temps les quatre femmes.

— Oui, mes enfants, je décharge. Et les cris du vicomte retentirent plus sonores et plus perçants que jamais, tels que le miroir se fendit par le milieu sur toute sa longueur, dessinant un vaste con par où s'écoulait une cascade séminale si parfumée que chacun sentit s'enfler en lui un millier de pines ou de seins.

Les quatre femmes s'étaient accroupies autour de Branleur et se pelotaient mutuellement en poussant des petits cris aigus qui effarouchaient le perroquet. Ce volatile – après s'être baigné dans un bidet où poussait du cresson, en jurant des « nom de dieu! pas besoin de gueuler tant que cela pour jouir! » – s'en fut trouver le chien qui sommeillait et fit avec lui comme il avait vu faire son maître. Il frotta de son aile la petite pine du chien jusqu'à ce que celui-ci, se réveillant, offrit en même temps une langue et une sorte de radis rose qui excitèrent à tel point le perroquet qu'il battit des ailes en criant : « Baise-moi, mais baise-moi donc imbécile! » Et le chien se jeta sur le perroquet, qu'il encula d'un seul coup. Mais ces deux animaux menaient un tel vacarme que Branleur des Couilles-Molles et ses quatre amies n'arrivaient plus à jouir. Ce fut Branleur qui, le premier, devina la cause de leur échec. Il se leva et, tout en se branlant avec la plume, il se précipita sur eux. Prenant le perroquet par la tête, il l'arracha violemment à l'étreinte du chien qui courut après lui en aboyant furieusement.

Il saisit alors une grande blonde qui se frottait le bouton comme une forcenée avec une montre, qu'il avait perdue dans ses exercices et qu'il tenait de son grand-père, capitaine de la garde impériale, un fameux bougre qui avait reçu cette montre d'un officier fait prisonnier et enculé au cours du siège de Sébastopol. Mais la montre qui n'avait pas l'habitude d'être employée à cet usage ne savait quelle contenance tenir et, lorsque Branleur saisit la femme, elle était sur le point de jouir en rejetant tous ses rouages au loin et en enfonçant ses aiguilles dans le con de la femme.

Branleur lui arracha la montre et la jeta sur le chien qui, dans son excitation, l'avalait et lui enfonça le perroquet bien vivant dans le con, lui murmurant à l'oreille :

— Tiens, ma Sucée, jouis.

Le perroquet battait des ailes en continuant de crier comme toute une tribu d'Indiens, cependant que la femme miaulait comme une enragée en respirant à la manière d'un soufflet de forge et que Branleur lui déchargeait dans l'oreille.

Le chien, qui n'avait rien de mieux à faire, se jeta sur le con du miroir et s'y frotta frénétiquement en poussant des jappements de plaisir, en sorte que bientôt ce con lui fit écho. Mais le chien, qui ne supportait pas l'imitation, se fit rapidement miroir et une des femmes le saisit, le mit entre ses jambes et continua de se branler avec plus d'ardeur que jamais. Ceci ne fut pas sans causer quelques perturbations dans le miroir qui devint semblable à une mer grosse, puis – la femme mouillant de plus en plus – se hérissa de pines qui, peu à peu, se fondirent en une seule, énorme : un membre gros comme l'obélisque sur lequel les veines dessinaient tout un poème hiéroglyphique :

POÈME LU SUR UNE PINE

*Elle vendait des radis et du cresson
du cresson de sa motte
et les radis qui l'avaient branlée
C'était une belle fille
dont on voyait les fesses dans tous les coins
et les coins étaient trop petits pour ses fesses
qui flottaient au loin comme un drapeau
à la recherche de son membre
Toute la journée elle chantait
J'ai une queue dans mon pantalon
J'ai une queue tu ne l'auras pas
pas
Baise baise qui voudra
C'est toujours moi qui jouirai*

.....
Mais la pine s'agitait avec tant de frénésie que la lecture du poème en devenait impossible. Bientôt, elle ne put plus y tenir et s'enfonça dans le con qui s'offrait à elle comme un étang à une nichée de canetons. La femme rugit (un lion entendant tomber la foudre) et déchargea avec tant d'abondance qu'on eût cru voir un baquet se vider dans la pièce où régnait une si violente odeur séminale que... Mais le foutre s'enroula autour des pieds des chaises et des tables, pénétra dans les meubles qu'il féconda avec de grands hurlements rappelant le vent dans les cheminées alors que les bûches flambent et que leur chaleur chatouille agréablement les sexes sommeillants.

Cette odeur n'était pas sans influencer les acteurs de cette scène. Le chien qu'on avait privé de son perroquet jappait sans arrêt en frottant sur le dos des femmes un petit poisson rouge qui leur donnait la chair de poule. Branleur avait hissé deux femmes sur sa queue et elles y dansaient une danse endiablée, cependant qu'il se promenait dans la pièce en chantant les vêpres d'un air pénétré. Les deux autres femmes qui, lasses, se reposaient, crurent opportun de se faire une douzaine de signes de croix sur le con en récitant leur prière :

*Ô grand saint esprit de merde
vierge enculée de tous les côtés
mon bock est plein d'eau bénite
Trempe-y ta bite avant de me l'enfoncer
Des cons de nénuphar poussent dans le bénitier
Va donc les peloter avant de m'enculer
Le Christ n'a pas de queue
c'est pour cela qu'on l'a cloué
Coule coule le foutre au fond de nos matrices*

Le vicomte Branleur des Couilles-Molles contem-
plait fièrement, la queue traînant dans un verre de
porto, son arbre généalogique. Au fur et à mesure
qu'il les voyait brandir leur vit roide comme une
lance dirigée vers dieu, le sien s'agitait de plus en plus
convulsivement dans le porto qui moussait comme du
sperme battu.

Qu'il mousse donc ce porto, ce sperme, cette fumée
affolée qui obscurcit le ciel de toute une ville dont les
habitants ont décidé de faire sonner les douze coups
de midi (et de minuit) accompagnés par un « qu'est-ce
qui m'a foutu un bougre de sale dieu (une ordure de
vierge) incapable de jouir comme une trompette du
jugement dernier? » afin de montrer qu'à cet instant
leur sperme s'élançait vers le soleil.

Mais la mousse du porto, que ne buvait pas le
vicomte, ne tarda pas à s'émouvoir. Ce n'est pas en
vain qu'on branle du vin, même cuit! De ce verre jail-
lit une énorme colonne de mousse qui prit vite des
contours féminins et, la vision se précisant, les cuisses
s'entrouvrirent pour laisser voir un joli petit chas frais
comme un oiseau qui s'envole d'un sureau en fleurs.

Du coup, la pine du vicomte s'agitait avec tant de
force que le verre fut brisé, fendu plutôt par le milieu
et, la pine s'allongeant comme une barre de fer rougie
au feu sous le marteau du forgeron, pénétra dans le
con comme un autobus dans un magasin de porce-
laine. En même temps, le vicomte s'arrachait un à un
les poils du pubis en murmurant : « Je m'aime... un
peu... beaucoup... passionnément... pas du tout... Je
m'aime... » et ainsi de suite jusqu'à ce que son foutre,
prenant son élan, bondit capricieusement à travers
le vagin de l'apparition qui ne jugea pas nécessaire
d'imiter le cri de la grenouille, montrant par là qu'elle

jouissait comme un étang au soleil. Le vicomte venait d'arracher son dernier poil et de constater qu'il « s'aimait » tout simplement.

Il sortit son vit et, avant même qu'il eût pu se rendre compte de ce qui se passait autour de lui, son foutre, qui maintenant était couvert de poils, jaillissait du vagin où il avait été projeté et venait le griffer au visage : son foutre était un troupeau de chats qui miaulaient de colère.

Après s'être bien battu contre les chats furieux, il se releva le visage ensanglanté et vit que tous les animaux s'étaient réfugiés dans un arbre s'élevant maintenant au milieu de la pièce. Ce végétal qui était fait d'un assemblage bizarre de queues et de couilles projetait sans arrêt par l'un quelconque de ses membres un jet de sperme qui, après avoir décrit une parabole, descendait en spirale vers le sol.

— Mon arbre généalogique ! s'écria le vicomte étonné.

Et tout autour de lui, sortant des cadres où ils étaient enterrés, ses ancêtres s'approchèrent. Leur vit, gonflant leur pantalon ou bosselant leur armure, les précédaient à cinq pas, cependant que les poils qui l'entouraient sortaient par toutes les coutures de leurs vêtements. Les femmes se branlaient avec la croix ou pissaient dans des ciboires d'où s'enfuyaient d'énormes crapauds. Bientôt, tous furent autour de lui, le harcelant de leurs questions :

- As-tu violé une Chinoise aux yeux verts ?
- T'es-tu fait pincer la queue par une huitre ?
- Combien de tire-bouchons t'es-tu mis dans le cul ?
- As-tu une alliance à la queue ?
- Ton portrait est-il tatoué sur tes couilles ?
- As-tu joui de la tête d'un guillotiné ?
- As-tu ouvert un coffre-fort avec ta queue ?

— Combien de religieuses as-tu enculées pendant qu'elles prononçaient leurs vœux ?

— As-tu fait l'amour sur le clavier d'un piano ?

— Combien de crânes as-tu fendus à coup de vit ? Et, dans le nombre, combien de curés, combien de militaires, combien de vieilles pauvresses ?

— As-tu sodomisé des animaux au jardin des plantes ? Lesquels ?

— Que penses-tu de la ménure-lyre ?

— Mets-tu des lunettes pour faire l'amour ?

— Te branles-tu avec une corde de pendu ?

— As-tu branlé un serpent à sonnettes ?

Et mille autres questions.

Branleur, tout en frottant son vit sur la bosse d'une de ses aïeules naines, répondait laconiquement, d'une voix haletante :

— Pas de Chinoise... trop grosse queue... Non, je les mange... Dans celui de mon concierge... Non, mais j'ai des pendants d'oreilles aux couilles... La bataille d'Austerlitz seulement... À chaque exécution capitale... Je la mange ensuite à la vinaigrette... Je n'ai pas de coffre-fort... Deux ou trois cents... non, j'aime mieux avoir une trompette dans le cul... Je n'ai fait que crever des yeux, de curé de préférence... Deux ou trois officiers de cavalerie aussi... Ah ! oui, presque tous. Il n'y a guère que le crocodile que je n'ai pu avoir, il était trop serré... Délicieuse, la lyre autour des couilles!... Un rat blanc sur la tête, c'est beaucoup mieux... Presque tous les jours... Les sonnettes seulement... Chaque fois que je passe sur un viaduc... Vive le jambon!... Ah ! les barbes de patriarche!... M. Poincaré ? Avec une fourchette seulement... Dans les arbres fruitiers, c'est parfait ; ça fait mûrir les fruits et ils tombent...

Mais la foule grossissait autour de lui. Ils étaient près de cent, le vit en l'air ou le con humide, les uns avec le faucon au poing ou traînant une troupe d'oies, les autres coiffés du chapeau haut-de-forme ou de toutes sortes de brosses. Une centaine qui attendaient que quelqu'un pétât la «Marseillaise» pour hisser leur foutre comme un drapeau victorieux.

Peu à peu, Branleur apprenait à les reconnaître. Le vénérable vieillard qui, d'une main tremblante, promenait son blason presque usé sur sa queue engourdie, était le chef de la famille, leur ancêtre à tous et le sien également, le noble chevalier Pissat de la Verge-Basse. Compagnon de Saint Louis, il eut plus d'une fois l'honneur de l'enculer. Une miniature de l'époque le représente sodomisant le roi. Tous deux sont sous le chêne traditionnel où le roi rend la justice. Une foule d'ouvriers et de paysans les entoure. Le roi tranche leurs différends. Mais l'histoire qui nous rapporte cette anecdote ne nous dit pas le procédé qu'employait le roi pour que cette justice ait un caractère en quelque sorte automatique : c'était celui dont les couilles étaient les plus grosses et les plus duveteuses qui avait raison. L'attitude du peuple sur la miniature en question le montre bien : tous ont les couilles à la main comme s'ils voulaient les offrir en présent au roi.

Son fils, Préputio, que le même Saint Louis fit comte de l'Enculade, était célèbre à la cour pour sa collection de queues et de cons qu'il avait pris aux infidèles et fait naturaliser. Un jour, pourtant, cette passion de la collection faillit le mener au bûcher. Il avait aperçu le pape faisant soixante-neuf avec la supérieure d'un couvent voisin et l'avait confondu avec un barbare qui s'était promis de la violer. Il allait donc le castrer lorsque l'esprit saint sortant de la queue du saint père transforma

son glaive en con et causa une telle jouissance au pape qu'il en faillit mourir du coup. C'est cette peur que Préputio faillit payer de sa vie. Pour l'instant, il s'avance respectueusement vers son père en branlant sa fille Pelota de la main gauche et le pouce droit dans le cul de son fils Frolin, qui le lui rend. Devant ce spectacle idyllique, Pissat de la Verge-Basse sourit faiblement et sa queue frétille comme un poil dans un courant d'air, mais ce n'est qu'un incident dont la fin ne se fait pas attendre. Sa queue retombe et le poids du gland l'entraîne vers le plancher sur lequel elle rebondit deux ou trois fois comme un jouet à ressort. Préputio et ses enfants auront beau s'escrimer, ce sera en vain. Ni les courses de fourmis sur le membre du vieillard ni les anguilles introduites dans le méat ni les guirlandes de fleurs suspendues aux poils des couilles n'y font rien. Frolin appelle à son secours ses neuf enfants :

— Foutrin! Vaginette! Pubiscus! Mottine! Bandon! Clitoriseult! Fouilletrou! Culcul! Machevit! Par ici.

Tous se précipitent, précédés de leur mère, la belle Déchargette de Coïterre, qui justifie son nom en laissant derrière elle un sillage fait du sperme qu'elle a reçu sa vie durant et qu'elle continue de recevoir de ses enfants, surtout de son fils préféré, le poète Machevit de l'Enculade, dont les plus beaux vers nous sont parvenus tatoués sur les fesses de sa famille. Celles-ci, conservées de père en fils, forment aujourd'hui les dômes de toutes les mosquées d'Orient. Pendant des siècles, la noble famille de l'Enculade n'osa pas jeter les yeux sur les célèbres poèmes car il était dit dans la préface que celui qui les lirait sans avoir joui sept fois consécutives le jour du vendredi saint avec un crucifix dans le cul s'exposerait à ne plus pouvoir en retirer ce fâcheux objet.